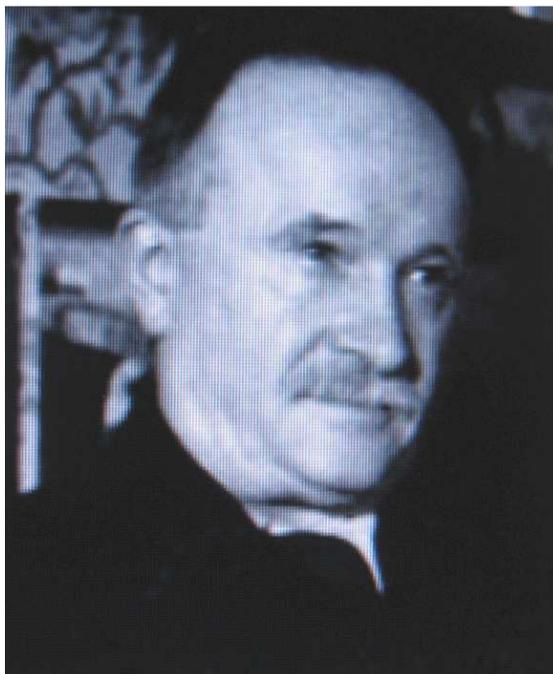


Pierre Monatte



Pierre Monatte n'est pas né à Allègre mais à Monlet, deux bourgs si voisins que leurs histoires s'entrecroisent et qu'on ne nous en voudra pas trop, je l'espère, d'oublier les 2 km qui les séparent...

Pierre Monatte est né en 1881 à Monlet, d'un père maréchal-ferrant et forgeron. Sa mère, née Estoc, est dentellière. Bon élève... et bagarreur, Il lit énormément, insistera sur l'influence qu'eut sur lui la lecture des « Misérables », et restera toujours en contact tant avec le syndicalisme national qu'avec les petits artisans régionaux.

Il passe son bac à Brioude, puis, en 1899, se déplace en Picardie et dans le Nord où il est « pion ». Il se lie aux militants syndicalistes étudiants et aux mineurs du bassin houiller. Parallèlement il fait son apprentissage dans la presse révolutionnaire.

En 1902 il quitte le milieu enseignant et devient correcteur d'imprimerie à Paris.

En 1905 on le trouve à côté de Broutchoux lors de son arrestation à l'occasion des obsèques de Louise Michel. A l'énoncé du verdict du procès de Broutchoux, Monatte crie « A bas le tribunal » et connaît sa première condamnation... que son avocat Ernest Lafont fait commuer en sursis.

Monatte vient à Paris. Il y rencontrera Baptiste Marcet. Voyez l'article sur cet autre syndicaliste Vellave.

Anarcho-syndicaliste, Monatte écrit dans la presse révolutionnaire, entre au comité confédéral de la CGT en 1904 ;

Les congrès d'Amiens (1906) et d'Amsterdam (1907) lui donnent l'occasion de s'exprimer non pas directement mais par voie de presse, ce qui sera sa méthode d'action préférée.

Il fonde La Vie Ouvrière, revue de la CGT, en 1909... et démissionne en 1915.

Il poursuivra avec constance son désir de « libération anarchiste » de la société, et sans cesse quittera les organes ou mouvements dès qu'il sentira sa propre liberté entamée. Il connaîtra d'autres arrestations, accusé d'activités anarchistes puis de complot en lien avec les bonapartistes.

La presse est son moyen usuel d'expression. Rien d'étonnant alors qu'il se préoccupe des syndicats en lien avec l'imprimerie et la distribution.

Pendant la guerre il participe aux combats et est décoré. La révolution russe lui ouvre de nouveaux champs d'action.

Il publie sous le nom de Pierre Lémont, anagramme de Monlet. Le voici de nouveau arrêté en 1920. Des scissions l'amènent à quitter le VO en 1922, et, la même année, à entrer à l'Humanité... qu'il quitte aussitôt, dès le 2^{ème} congrès du PC, critiquant vivement le parti dès 1924. Il passe à la Révolution Proletarienne en 1925, redevenu correcteur d'imprimerie et militant de base.

En « 36 » ses idées révolutionnaires se trouvent nourries par le Front Populaire. Il tient son journal, « Le Carnet du Sauvage » de 1925 à 1951, ce qui lui permet de s'élever contre les censures au sein des autres publications révolutionnaires. Une œuvre éducative n'est jamais loin de ses objectifs.

Monatte vit dans un petit appartement à Vanves. Il y prend sa retraite de correcteur en 1952. C'est là qu'une hémorragie cérébrale le frappe, dont il décède le 27 juin 1960.



Les publications de Maurice Chambelland et sa fille Colette, Roger Hagnauer et Raymond Guilloché fournissent une abondante documentation sur Pierre Monatte avec qui ils ont collaboré aux pages des journaux révolutionnaires et libertaires : La Bataille Syndicaliste, L'Humanité, Pages Libres, La Révolution Proletarienne, Temps Nouveaux, la Vie Ouvrière, etc.

Colette Chambelland a eu accès à ses énormes archives (car Pierre Monatte conservait « tout », y compris ses lectures et ses correspondances familiales) déposées à l'Institut Français d'Histoire Sociale. Les illustrations de cette page proviennent de ces archives. Colette Chambelland signe une biographie complète, remarquable de précision et de respect : « **Pierre Monatte, une autre voix syndicaliste** ». **Les Editions de l'Atelier. 1999.**